MIRCEA IORGULESCU : TRADUCTEUR PAR RÉVOLTE

Cristina HETRIUC[1]

Abstract: The present paper analyses the reasons leading a famous literary critic and editor to do translation work after doing exegesis work. Mircea Iorgulescu, man of letters who masters both languages in presence, is not a professional translator but he produces the best version of a book translated by three other translators, some having a lot of experience.

Keywords: translation strategies, cultural translation, translators, written press.

Tout comme le titre de notre étude l`annonce, nous avons identifié, après avoir étudié l`homme, le critique, le journaliste Mircea Iorgulescu, la révolte comme principe déclencheur de l`acte traductif. Nous expliquerons dans les lignes à suivre ce que nous comprenons par « révolte », car la manière dans laquelle nous l`envisageons ne se superpose pas en totalité au sens du célèbre syntagme « l`homme révolté » de Camus. Nous n`y retenons qu`à l`origine de la révolte se trouve la volonté de servir la justice, la lutte contre l`injustice et la tonalité véhémente de la vérité exprimée.

Notre étude est structurée en trois volets qui nous semblent importants pour l`appréhension du sujet. Le premier volet, dédié au statut du traducteur le long des siècles, éclaircit la relation de Mircea Iorgulescu avec sa traduction. Dans le deuxième volet, on passe en revue les particularités de l`écrivain Istrati car Mircea Iorgulescu préfère les écrivains aux destins singuliers. Le troisième volet, le plus étendu, est destiné à la découverte du traducteur et de la traduction, notre analyse étant influencée par les principes bermaniens de l`approche du traducteur.

I. Le statut du traducteur le long des siècles : bref aperçu

Cette étude sur le travail du traducteur s`appuie sur l`idée que le traducteur est un être entre deux langues, agissant, d`un seul mouvement sur les deux langues en présence qui lui opposent des forces égales : « Il veut forcer des deux côtés : forcer sa langue à se lester d`étrangeté, forcer l`autre langue à se dé-porter dans sa langue maternelle. » (Berman, 1984 : 18). L`équilibre entre les forces lui est indispensable en tant que base de sa démarche. Vu sa position, il ne doit nullement incliner la balance vers l`une ou l`autre des langues : « son travail se situe dans les intersections qui se tissent entre les cultures et non dans le sein de la culture unique » (Pym, 1997 :16).

[1] Université „Ştefan cel Mare" Suceava, Roumanie, stan_m_c@yahoo.com.

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

Le statut du traducteur a connu, le long de l`histoire des bas et des hauts. Longtemps, son travail a été passé sous silence. Le traducteur entreprenait d`avance une activité considérée *a priori* fautive, fait qui « explique le statut occulté, refoulé, honteux de cette activité. Combien de traducteurs ont intériorisé ce statut et s`excusent à l`avance auprès du lecteur de l`imperfection, de l`outrecuidance de leur entreprise ! » (Berman, 1999 : 46)

On a dû attendre un repositionnement idéologique par rapport à la traduction, une reconnaissance de ses bénéfices pour que la vision sur le traducteur change. Du traître-ennemi de la traduction au médiateur interculturel, il y a eu, pour le traducteur un long chemin à parcourir. Le long de l`évolution de l`histoire de la traduction, son statut a été, tour à tour, un statut de passeur, d`acrobate, pour devenir récemment déchiffreur d`unités minimales de la culture étrangère. Il est censé aider son lecteur à appréhender correctement l`autre et son univers. C`est lui qui rend possible le dialogue, la découverte des autres cultures au grand public. À présent, le traducteur est mis au centre de toute théorie de la traduction :

> Le traducteur a été considéré tour à tour comme un translateur chargé de la simple transposition des mots d`une langue à l`autre, comme un « adaptateur » ayant la responsabilité de satisfaire les attentes du public visé, comme un médiateur qui se place à mi-chemin entre cultures ou deux mondes, pour le rapprocher, comme un « communicateur » enfin, chargé de faciliter le dialogue entre individus ou communautés éloignés. Le traducteur se trouve au cœur du système : il est tout à la fois « l`interprétant » du texte de départ, « le sélectionneur » du sens à traduire, « le gestionnaire » des modules de traduction, « le décideur » de l`objectif et de la finalité, « le producteur » de la version traduite, le premier « récepteur » de la traduction, parfois même son premier « consommateur » et son « diffuseur » auprès du public-cible. (Guidère, 2008 : 15-16)

L`acceptation de la différence et de la subjectivité inscrite au cœur même de l`acte traductif a eu comme conséquence une valorisation du travail du traducteur qui se voit placé « en position d`observateur et ou d`utilisateur de ces décalages en vue de reproduire un texte avec des moyens qui ne sont pas les mêmes et qui ne peuvent être qu`en partie reproduit ». (Ballard, 2004 : 29)

L`intégration de la différence inscrite dans l`acte de traduction et de la subjectivité du traducteur n`équivaut pas à la liberté démunie de responsabilité et d`éthicité. Selon Mounin, celui-ci doit « calculer finement sa fidélité relative et mesurer consciemment sa marge d`infidélité, d`intraduisible même ». (Mounin, 1963 : 170)

L`attitude éthique est une condition *sine qua non* de tout bon traducteur. À part cette première et importante contrainte à respecter, on demande de la part d`un traducteur qu`il connaisse très bien les langues avec lesquelles il opère, la culture d`où est issue l`œuvre-source, l`auteur dont il traduit. À cela,

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

on ajoute la capacité de « retrouver le timbre spécifique du style de l`auteur » (Ladmiral, 1994 : 129). Le traducteur doit s`ouvrir à la poétique de l`auteur, « se familiariser avec l`idiolecte de l`auteur à travers une pratique assidue de l`ensemble de son œuvre » (Bonnet, 2006 : 28) et de plus, transférer les différents registres de la langue parlée par les personnages dans le texte-cible, car « l` idiolecte utilisé par un personnage participe à sa caractérisation ». (Tomaskiewcz, 2007 : 173)

Position traductive et projet de traduction sont pris dans l'horizon des paramètres langagiers, littéraires, culturels et historiques qui déterminent le sentir, l`agir et le penser du traducteur.

Jean Marc Gouanvic fait entrer dans l`étude des traductions la notion bourdieusienne de « habitus » et de « champ ». Le *habitus* englobe toute une série de prédispositions de conduite influencées par le champ à l`intérieur duquel évolue le traducteur et qui le détermine de traduire d`une certaine façon :

> La traduction diffère des autres œuvres en ce qu`au moins quatre éléments interviennent dans son opération en tant que telle. Ce sont le texte source, le texte cible, le traducteur en tant que subjectivité et le traducteur en tant que historicité. Ces éléments entretiennent des relations qui les lient ensemble et que l`on peut décrire en termes bourdieusiens à l`aide des notions d`habitus et de champ. (Gouanvic, 2007 : 21)

En conséquence, découvrir le traducteur peut fournir des explications pour une certaine manière de traduire puisque celui-ci fait entrer en jeu ses compétences langagières et civilisationnelles, ses valeurs, son affectivité même :

> C`est par l`analyse du travail des traducteurs que nous pouvons atteindre une meilleure vue d`ensemble de la traduction, qui n`est pas une mais plurielle, tant à cause de la spécificité des textes, des langues, des besoins, des contextes et de la subjectivité du traducteur. (Ballard, 2008 : 220)

Mircea Iorgulescu est un traducteur qui connaît bien les deux langues en présence ; le roumain pour avoir écrit et publié des articles dans des revues roumaines importantes et le français pour avoir choisi la France comme seconde patrie. Il vit à une époque où le rôle du traducteur s`avère bénéfique, guérisseur, celui a même un pouvoir de *catharsis* et facilite le passage d`une société censurée (la Roumanie communiste) à une société où la parole est libre. Il n`a y aucune trace dans la conscience du traducteur de l`ancienne condition fautive, secondaire de la traduction. Au contraire, il y a la conscience de la bonne connaissance de la langue source, de la culture source et de la justesse de travail de traduction (en termes de connaissance du style de l`auteur et de son ambiance culturelle).

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

II. Panaït Istrati, l`auteur aux œuvres entre deux langues

Panaït Istrati est le premier auteur roumain qui ait réussi à faire entendre sa voix, de manière aussi retentissante, au-delà des frontières nationales. En témoignent son succès dans les milieux littéraires parisiens, l`amitié de Romain Rolland et les vingt-sept langues vers lesquelles son œuvre écrite en français a été traduite. Il acquiert la notoriété d'écrivain en français, langue qu`il apprend le vers la trentaine, durant les quatre mois passés dans un sanatorium en Suisse. Cependant, Istrati vit avec la nostalgie du retour de ses œuvres à la civilisation qui les a engendrées et de sa reconnaissance en tant qu`auteur roumain.

Les œuvres istratiennes sont intégralement restituées en roumain. Huit traducteurs ont signé les traductions : Ion Neagu- Negulescu, Theodor Buzoianu, N. D. Cocea, Alexandru Talex, Eugen Barbu, Ion Pas, Mircea Iorgulescu et un traducteur resté anonyme. Ion Neagu-Negulescu, Theodor Buzoianu, Ion Pas, Mircea Iorgulescu font des traductions ponctuelles d`une seule œuvre. Alexandru Talex et Eugen Barbu ont traduit un grand nombre de romans istratiens. Alexandru Talex et Mircea Iorgulescu ont aussi été des exégètes de l`œuvre istratienne Les traducteurs d`Istrati ne sont pas professionnels de la traduction. La traduction a été entreprise en vertu de la passion, du penchant pour l`œuvre istratienne.

Peut-être que Mircea Iorgulescu s`est un peu retrouvé dans la destinée étrange de Panaït Istrati, étant lui-même forcé de vivre, écrire et s`exprimer dans une langue seconde, ayant la sensation, chaque fois qu`il retournait dans son pays natal qu`il y a un gouffre entre lui et ses confrères roumains.

III. Mircea Iorgulescu ou le traducteur révolté

Mircea Iorgulescu (né le 23 août 1943, Roumanie - mort le 7 juin 2011, France) critique littéraire, historien et essayiste très apprécié en Roumanie pour ses chroniques littéraires décide de s`autoexiler à Paris, en France au début de 1989, l`année qui marque la chute du communisme en Roumanie. Il y est le directeur adjoint du département roumain de la célèbre Europe libre. Dans ses interviews, il parle de son exil auto-imposé qui a changé son destin. Il choisit d`abandonner une carrière renommée de critique littéraire, de rédacteur des revues prestigieuses, de président de l`Union des écrivains roumains pour vivre dans un espace étranger, dépouillé de tous ces attributs qui le définissent comme être. Ces sont les conditions économiques, politiques et intellectuelles contraignantes de l`époque qui le déterminent de suivre ce chemin et le fait d`être lui-aussi victime du régime oppressif.

Il y a eu des voix littéraires qui, après la déclassification des archives de la Sécurité roumaine l`ont accusé d`avoir lui-même été un instrument du régime tellement blâmé et d`avoir trahi plusieurs de ses confrères littéraires. Cette question qui n`a jamais été tranchée ne constitue l`objet de notre étude.

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

En 1971, Mircea Iorgulescu commence la collaboration avec la revue *România Literară*. En même temps, il a des rubriques permanentes dans d`autres hebdomadaires, tout comme *Astra*, *Ateneu*, *Tomis*, *Cronica*, *Tribuna*, *22*. Il a publié des ouvrages critiques en Roumanie (*Rondul de noapte*, 1973, *Al doilea rond*, 1976, *Scriitori tineri contemporani*, 1978, *Firescul ca excepţie*, 1979, *Critica şi angajare*, 1981, *Ceara şi sigiliu*, 1982, *Prezent*, 1985, *Spre alt Istrati*, 1986, *Marea Tr*ă*nceneal*ă. *Eseu despre lumea lui Caragiale*, 1988, rééditions en 1994 et en 2002, *Cel*ă*lalt Istrati*, réédité et révisé en 2004) et en France (*Panait Istrati*, Oxus Eds, *Collection Les Roumains de Paris*, 2004). Il est éditeur du volume de correspondance *Florin Mugur - Scrisori de la capătul zilelor* (2004). Il a reçu en 1978, le Prix de l`Union des Écrivains de Roumanie et en 1982, le Prix de l`Académie Roumaine.

Mircea Iorgulescu fait travail de traduction (en 2001, il réalise une traduction ponctuelle, celle de *Méditerranée, Coucher du Soleil* pour la maison d`édition Compania), mais il fait aussi travail de translation. Il écrit de nombreux articles sur les œuvres et la vie de Panaït Istrati dans des revues littéraires en Roumanie et en France ; il est l`auteur de deux volumes bien reçus par la critique dont le sujet est l`homme et l`écrivain Panaït Istrati ; il s`occupe du volume Istrati de la collection *Les Roumains de Paris,* maison d`édition Oxus Eds.

Une étude des rubriques hebdomadaires de la revue *Cultura* dévoile les opinions de Mircea Iorgulescu. L`article « Oameni, destine, istorie » publié dans le numéro 31 de 20 juillet 2006 est révélateur pour la préférence du critique pour des écrivains ayant le profil de Panaït Istrati, il avoue son intérêt pour les individus singuliers : Dobrogeanu Gherea (venu de Russie sans aucune connaissance du roumain, devenu une personnalité du monde sociologique et culturel roumain), le boyard Dinicu Golescu, révolté contre sa classe sociale, dont l`œuvre est abandonné à l`oubli. On peut s`imaginer que les mêmes raisons sont à l`origine de sa passion pour Panaït Istrati (tout comme Gherea, il apprend une langue étrangère très tard, chose qui ne l`empêche pas de devenir fameux ; tout comme Golescu, il est oublié une longue période de temps).

Les articles de Mircea Iorgulescu sur Panaït Istrati dévoilent un traducteur et un critique passionné par les œuvres traduites, fasciné par l`univers fictionnel des romans et par la biographie istratienne.

Ses études (Iorgulescu, 2007) présentent Istrati dans une autre lumière. Jusqu`à Iorgulescu, on n`avait pas mis en évidence la manière dont Istrati se construit délibérément une biographie. Le critique identifie plusieurs énigmes qui confèrent à la biographie de l`écrivain un caractère rapsodique, construit par Istrati, durant sa vie.

Iorgulescu publie de nombreux articles au sujet de l`œuvre et de la vie d`Istrati. Ces articles fournissent en grande partie la substance des deux livres publiées en 1986 et en 2004. Iorgulescu pense que sa vision prend en compte la dimension éthique des œuvres et moins leur côté aventureux. (Iorgulescu, 1984)

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

Iorgulescu est le seul à se révolter contre les dires de Romain Rolland. Il trouve que l`image d'Istrati est fausse, conventionnelle, schématique. Il accuse Romain Rolland d`avoir inventé la légende de « scriitor-prin-accident » (écrivain-par-accident), quand en réalité, Istrati suivait un plan très précis, comme le montre l`organisation par cycles de ses romans.

L`auteur essaie d`expliquer (Iorgulescu, 1984) comment la vie et l`œuvre d`Istrati ont acquis l`apparence insolite, singulière d`un cas. L`article tourne autour de ce qui constitue une nouvelle vision sur au moins deux événements de la biographie d`Istrati : sa date de naissance et le moment du début en Roumanie et en France.

Il avoue avoir lui-même été victime des fausses données bibliographiques car il avait noté, dans plusieurs articles, comme jour de naissance, le 11 août 1884. Après avoir vérifié le registre civil de Braïla, il découvre que l`auteur est né, sans aucun doute, le 10 et pas le 11. C`est un article qui annonce les centres d`intérêt d'Iorgulescu et préfigure le sujet de ses futurs livres.

Publié en 1986, repris comme chapitre de *Celălalt Istrati* l`ouvrage *Spre alt Istrati* (Iorgulescu, 1984) a comme exergue : « *Ah, La Liberté, la liberté* ! » (mots qu`Istrati écrit en 1929). Le volume est structuré en cinq volets : « Prefață epică sau de ce „ spre alt Panait Istrati ”», « Cazul Istrati », « Fiul Cărții », «Fratele Sărac » et un « Addenda » avec les titres des articles de presse publiés par Istrati de 1906 à 1916.

Mircea Iorgulescu avoue que son attitude n'a pas été depuis toujours favorable à Istrati. Ses œuvres, écrites en français et autotraduites étaient retraduites et réécrites, sous le prétexte qu`il ne maîtrisait ni le français ni le roumain. Talex et Iorgulescu soutiennent que l`éditeur de la collection bilingue dénigre Panaït Istrati en déclarant qu`il ne connaît ni le français, ni le roumain. Nous avons étudié le paratexte de l`édition bilingue, nous pouvons soutenir qu`une affirmation tellement catégorique n`a jamais été avancée. Oprea affirme qu`Istrati a des déficiences dans le maniement correct de la syntaxe et des registres du français, qu`Istrati reconnaît d'ailleurs ouvertement.

Il décide d`étudier l'œuvre istratienne et gagne l`amitié de Talex, qui, selon ses dires, a tant œuvré pour offrir au public une image juste d`Istrati. Celui-ci lui a donné libre l`accès à ses documents.

Le critique Mircea Iorgulescu (tout comme Talex une cinquantaine d`années auparavant) se fait une mission de la promotion d`une autre image d`Istrati, plus actuelle. Il veut mettre en évidence que la littérature d`Istrati est l`expression d`un projet bien délimité.

Il avoue avoir été, lui aussi, victime des préjugés et souligne le caractère personnel de sa démarche. Le critique met en avant le caractère subjectif de sa démarche, ce qui le délimite de Talex et d'Oprea, réclamant chacun la suprématie et l`objectivité de sa vision.

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

La position traductive de Mircea Iorgulescu diffère de celle des traducteurs de l`édition bilingue. Loin de lui la pensée que Istrati ne maîtrise pas le français ou le roumain. Il reconnaît ouvertement la valeur du travail de traduction et de translation de Talex. Celui-ci avait salué l`apparition d`un critique comme Iorgulescu, désireux de promouvoir la modernité de l`œuvre istratienne. Iorgulescu montre, dans la préface du livre *Spre alt Istrati*, combien les documents mis à sa disposition par Talex l`avait aidé à découvrir Istrati sous une autre lumière.

Iorgulescu n`a pas un projet de traduction exhaustif, il fait une traduction ponctuelle d`un livre qui l`intéresse, *Mediterana* (2001), maison d`édition Compania. Le roman avait été analysé dans l`ouvrage *Spre alt Istrati* afin de démontrer que le voyage n`est pas une simple aventure, mais qu`il dévoile les problèmes de l`humanité en entier. Cette retraduction arrive sur un terrain aride. La perception du public ne s`élève toujours pas, en dépit du travail de Talex et d`Oprea, au-dessus des stéréotypes.

Le livre *Celălalt Istrati* (Iorgulescu, 2004) paraît en 2004. La première partie du livre (« Le Jeune Istrati ») reconstitue d`une manière documentaire et interprétative la biographie de l`écrivain, dès sa naissance (1884) jusqu`à son départ en Suisse (1916). Iorgulescu y reprend le livre *Spre celălalt Istrati* (1986), en actualisant les références bibliographiques. La deuxième partie évoque les quatre années passées en Suisse (1916-1920) et finit par une reconstitution des circonstances du suicide (1921). « L` Addenda » présente des études et des recherches sur des aspects controversés de la bibliographie et de l`activité d`Istrati visant la période 1924-1935.

Iorgulescu propose un nouveau regard sur Istrati. Il met en question la biographie istratienne (ce que les autres biographes n`avaient pas fait) et il instaure une nouvelle légende (avant son début parisien, Istrati n`était pas du tout un anonyme).

Iorgulescu pense que la biographie, tantôt mélodramatique, tantôt sensationnelle, énigmatique, non vraisemblable cache l`écrivain, plutôt qu`elle ne le dévoile. Il trouve que lorsqu`il présente les moments importants de sa biographie, Istrati présente les choses d'une manière plutôt littéraire que littérale. Les données réelles, historiques, strictement objectives sont subordonnées à une vision artistique, inévitablement subjective et déformante.

Selon Mircea Iorgulescu, la chance d`Istrati aurait été Fernand Desprès (journaliste à *L`Humanité*), non pas Romain Rolland. C`est Fernand Desprès qui invente le célèbre syntagme « un Gorki roumain». Romain Rolland élimine Fernand Desprès et s'approprie le syntagme.

La critique (Burta, 2004) est favorable à *Celălalt Istrati*, on salue en premier la modalité directe dans laquelle Mircea Iorgulescu assume la subjectivité de sa vision. Même s`il part à la recherche de l`écrivain, en s`appuyant sur des données historico-littéraires certes, le résultat, selon son

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

témoignage est loin d`être objectif. Il ne prétend pas proposer une vision complète sur l`œuvre et l`auteur, mais sa vision des événements. Selon les dires de Iorgulescu, « a trebuit să-l descopăr şi deopotrivă să-l inventez. Nu pot spune, asadar, " acesta e Istrati! ", ci numai, eventual, " acesta e un alt Istrati " » (Iorgulescu, 1986 : 17). J`ai dû le découvrir et l`inventer à la fois. Je ne peux pas affirmer " Voilà Istrati !", je peux dire éventuellement " Voilà un autre Istrati !". (c`est nous qui traduisons.)

Sa critique est d`essence subjective et herméneutique. Panaït Istrati n`est plus l'aventurier, le vagabonde, l'écrivain exotique qui charme le monde occidental par son inédit. Il est quelqu'un de révolté, une conscience lucide et idéaliste du XXe siècle dont la suprême valeur est la liberté.

Le livre se constitue en une réponse polémique au livre d'Alexandru Oprea qui se trouverait, selon Mircea Iorgulescu, à l`origine des clichés qui font de Panaït Istrati un écrivain mineur, féerique, pittoresque.

L`horizon littéraire où arrive le livre *Celălalt Istrati* n`est pas très accueillant.(Marcu, 2004) Panaït Istrati est un écrivain au destin étrange. Il n`est pas encore considéré un auteur canonique. Le volume biographique de Mircea Iorgulescu vient combler un vide. C`est un ouvrage paru dans un moment où on commençait, de nouveau à oublier Istrati, qui offre l`occasion aux jeunes de découvrir une personnalité roumaine, mondialement reconnue dans la lignée de Eliade, Ionesco, Cioran.

Mircea Iorgulescu traduit *Méditerranée (Lever du soleil)* en 2001 pour la maison d`édition Compania, collection *Caligraf*. C`est une maison d`édition dont la politique éditoriale est dirigée vers la popularisation des auteurs roumains écrivant en français. On y publie les livres d`Istrati, de Marthe Bibesco et d`Elena Vacaresco.

Mediterana est une retraduction puisque le même livre avait été traduit auparavant par Eugen Barbu et Alexandru Talex (traducteur qui avait facilité à Iorgulescu la découverte d`Istrati en lui mettant à disposition des documents précieux et qui avait salué l`apparition, en 1986, du livre *Spre alt Istrati*).

Le livre est structurée en deux volumes ; on y reprend l`autotraduction de Panaït Istrati pour *Méditerrané. Coucher du Soleil* (*În lumea Mediteranei. Apus de soare*, maison d`édition Cartea Românească, 1936) et la traduction de Iorgulescu pour *Méditerranée, Lever du Soleil*. Les deux volumes reçoivent un surtitre *Mediterana*, le même que dans le cas de l`édition bilingue.

Mircea Iorgulescu fait travail de traduction après avoir fait travail de translation. Tout ce travail de recherche, de découverte de l`auteur peut lui avoir été utile au moment de la traduction de *Méditerranée. Lever de Soleil*. Des voix affirment que la traduction de Mircea Iorgulescu est meilleure que celle de Talex : « Noua traducere (incomparabil mai buna decat cea al lui Al Talex) poate redeschide gustul publicului tanar pentru neasmuitul povestitor ». (Bittel, 2001)

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

La distance entre les deux traductions, de Talex, de Barbu et de Pisoschi est considérable, donc la retraduction de Iorgulescu est justifiée, ayant en vue l`évolution de la langue roumaine.

On a mis en évidence l`importance (Horasangian, 2001) de la réédition qui attire l'attention sur le statut particulier d`Istrati dans la littérature roumaine. On apprécie la qualité du volume aux couvertures blanches, aux caractères élégants, qui enchante la vue et le toucher. On souligne le rôle de la maison d`édition Compania dans la promotion des auteurs roumains écrivant en français.

Mircea Iorgulescu a le pouvoir de faire revivre des auteurs oubliés à la suite des lectures novatrices. Il appartient à une catégorie élitaire de quatre ou cinq critiques littéraires qui ont encouragé les auteurs de talent. Il a inventé ce qu`on nomme critique d`accueil. Même après son départ pour Paris, il a toujours été au courant des changements de la société roumaine. Iorgulescu a eu une importante contribution à la redéfinition de la perception d`Istrati en tant qu`auteur moderne. Le monde académique roumain a longtemps été incapable de s`élever au-delà de l`image d`un Istrati inactuel, inadaptable. Le mérite de Iorgulescu, est d`avoir proposé une autre vision de son œuvre.

Si de nombreux critiques et littéraires saluent l`apparition de la retraduction, peu d`entre eux font des remarques sur la manière de traduire d`Iorgulescu. La continuité et la cohérence stylistique (Steiciuc, 2001) du diptyque qui réunit l`autotraduction d`Istrati et la traduction d`Iorgulescu ne passent cependant pas inaperçues. Le travail de traducteur de Mircea Iorgulescu est reconsidéré dans le cadre plus large de ses écrits sur Istrati. La *Préface* rappelle le style du critique, dans lequel sont rédigés les deux volumes *Spre alt Istrati* et *Celălalt Istrati*. La maison d`édition Compania joue un rôle important dans la promotion de l`œuvre istratienne par une édition de bonne qualité. La parution de la retraduction, à l`aube d`un nouveau millénaire, équivaut, selon les dires du professeur Elena-Brânduşa Steiciuc, à une démarche de récupération de l`écrivain roumain.

La parution de la retraduction est signalée par deux articles de *România literară*. On met en évidence l'importance de la démarche des éditeurs (Ornea, 2001) de la maison d`édition Compania, qui non seulement publient un livre d`Istrati au moment où on commençait, de nouveau, à l`oublier, mais confie la tâche de la traduction à quelqu`un de compétent dans le domaine. L`édition d`Iorgulescu est saluée car, affirme-t-on, l`œuvre de Panaït Istrati a été étudiée par des dilettants amoureux et aveugles, la traduction de Talex étant riche en contresens.

La retraduction de Barbu est réalisée par des « negri » (culturème qui sert à désigner les personnes qui exécutent des travaux rudes, pénibles), mal payés, ayant mal travaillé. On remarque l`importance de confier (Ştefănescu, 2002) la nouvelle traduction et édition à Mircea Iorgulescu, auteur d`un ouvrage au sujet d`Istrati.

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

Mircea Iorgulescu a une position traductive qui le met en désaccord avec les deux autres grands traducteurs des œuvres istratiennes. Mais, au moins au début de ses recherches, Iorgulescu avait semblé partager et apprécier le travail de Talex puisqu`il signe la préface et la postface des deux volumes que le dernier soigne. En 1984 paraît toujours chez Minerva une édition bilingue de *Kyra Kyralina*. Iorgulescu note, l`année du centenaire de la naissance de l`écrivain :

> Maintenant, lorsque cent ans sont passés depuis la naissance de Panaït Istrati et soixante ans depuis la publication de son premier livre, nous découvrons de plus en plus que la littérature qu`il a faite est, dans sa totalité, un émouvant témoignage sur la condition humaine. (Iorgulescu, 1984)

Cependant, dans le volume *Celălalt Istrati* on trouve des affirmations qui mettent en doute la qualité et l`éthique du travail de Talex et de Barbu. Les opinions d`Iorgulescu sur l`activité de Talex changent depuis l`apparition du volume *Spre alt Istrati*. L`auteur soutient dans l`ouvrage *Celălalt Istrati* que ses dévouement et fidélité envers la mémoire d`Istrati n`ont pas été accompagnés d`une compétence historico-littéraire sur mesure. Il donne des exemples qui soutiennent ses affirmations. Fernand Desprès mentionne qu`il a été en possession de la lettre qu`Istrati a adressée à *L`Humanité*, le jour de la tentative du suicide. Talex écrit, dans une note du volume *Correspondance* que la lettre a été prise par la police et qu`elle a disparue sans traces. Ce n`est pas d`ailleurs, la seule annotation superficielle. Iorgulescu note que les « amis » de l`*Association Panaït Istrati* ne parlaient pas le roumain et qu`ils ont trouvé, dans la personne de Talex, un conseiller précieux. Il était considéré une sorte de testament istratien vivant. Iorgulescu met en doute la compétence éditoriale de Talex et affirme que la première édition faite selon des normes scientifiques serait celle que Zamfir Bălan publie à Brăila et non pas celle d`Alexandru Talex.

Le critique reproche à Alexandru Talex le fait d`avoir entraîné Istrati dans le scandale autour de la revue *Cruciada Românismului*. Selon Iorgulescu, on avait transformé Istrati (qui y avait publié onze articles) dans le totem de la revue, dans celui qui devait justifier l`idéologie des rédacteurs. Le critique trouve qu`on avait délibérément détourné la pensée d`Istrati pour qu`elle se conforme au modèle politique de la revue. Le 13 juin 1935, on traduit pour le numéro vingt-sept, la préface de l`édition française de *La maison Thüringer*, tout en omettant un fragment où Istrati exprimait ses opinions au sujet de la notion de « patrie », fragment qui aurait été en contradiction avec la politique de la revue. De même, Iorgulescu n`est pas d`accord avec le titre du livre *Cruciada mea sau a noastră* qui met ensemble les articles d`Istrati, de Stelescu, le fondateur de la revue et de Talex. Talex n`aurait pas eu le droit d`associer, après la mort d`Istrati, ses articles à un mouvement controversé.

Iorgulescu apprécie quand même le travail de Talex pour avoir essayé par tous moyens de lutter contre la domination d`Oprea et de Barbu. Il

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

considère que dans les années cinquante, soixante et soixante-dix, Panaït Istrati avait été la « propriété » d`Alexandru Oprea et d`Eugen Barbu. Le critique met en doute l`intérêt sincère d`Oprea. Il trouve que celui-ci fait son travail par devoir, à la suite d`un jeu du hasard ; Panaït Istrati lui étant attribué en vue d`une réhabilitation selon des normes communistes.

Par ses articles et ses ouvrages, Iorgulescu a contribué à la découverte de l`œuvre et de l`homme Panaït Istrati. Nous notons le fait qu`il a assumé la subjectivité de sa vision, n`ayant jamais prétendu (comme Talex et Barbu) que sa vision était la meilleure. Mircea Iorgulescu est le dernier d`une lignée qui englobe Alexandru Talex, Eugen Barbu qui fait œuvre de traduction et de translation des textes istratiens en roumain.

Nous avons donc décelé plusieurs raisons qui se trouvent à l`origine de la décision de traduire, cette décision révoltée dont nous avons parlé au début de notre étude. Mircea Iorgulescu aime découvrir des écrivains aux personnalités singulières, abandonnées à l`oubli ; il montre donc sa révolte contre tout ce qui est déjà considéré classique du point de vue de la valeur littéraire. Son habitude de mettre en doute, d`être dans un continuel questionnement finit par donner naissance à des visions novatrices sur les auteurs et leurs œuvres. Iorgulescu se révolte contre les stéréotypes visant la biographie et les romans istratiens et finit par attirer l`attention sur la construction délibérée d`une légende istratienne et sur le caractère étudié qui donnait à l`ensemble de l`œuvre l`apparence d`un projet assumé. Sa voix se dresse contre Romain Rolland, une personnalité géante, écrasante dans les années vingt du vingtième siècle. Finalement, il se révolte contre les deux autres grands éditeurs d`Istrati (Talex et Barbu) utilisant des moyens qui incluent une tonalité polémique, mais aussi des accusations de connaissance superficielle de l`œuvre istratienne et de l`intention d`accaparation et de détournement de sens.

Bibliographie:

Ballard, Michel (2004) : « Les décalages de l`équivalence » *Correct/Incorrect*, Études réunies par Michel Ballard et Lance Hewson, Artois Presses Université.

Ballard, Michel (2008) : « Textures » in *Atelier de traduction*, (coord. Muguraş Constantinescu, Elena-Brânduşa Steiciuc), nº10, Suceava, Presses Universitaires de Suceava.

Berman, Antoine (1984) : *L`épreuve de l`étranger. Culture et traduction dans l`Allemagne romantique*, Paris, Gallimard.

Berman, Antoine (1999) : *La traduction et la lettre ou l`auberge de lointain*, Paris, Seuil.

Bittel, Adriana (2001) : *Formula AS*, *Cultura*, nº 800.

Bonnet, Nicolas (2006) : « Quelques aspects du caractère dialogique de la traduction littéraire » in *Transalpina, La traduction littéraire. Des aspects théoriques aux analyses textuelles*, textes recueillis pas Vivians Agostini-Ouafi et Anne-Rachel Hermetet, Caen, Presses Universitaires de Caen.

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

Burta, Bianca (2004) : « Celălalt Iorgulescu » in *Observatorul cultural*, nº 224.
Constantinescu, Albumiţa-Muguraş (2013) : *Pour une lecture critique des traductions. Réflexion et pratiques,* Paris, L`Harmattan.
Gouanvic, Jean Marc (2007) : *Pratique sociale de la traduction. Le roman réaliste américain dans le champ littéraire français (1920-1960)*, Artois, Artois Presses Université.
Guidère, Mathieu (2008) : *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, De Boeck.
Hetriuc Maria-Cristina (2015) : *Traduction, autotraduction, réécriture de l`œuvre de Panaït Istrati/La composante multiculturelle*, Editura Universităţii, „Ştefan cel Mare" din Suceava.
Horasangian, Bedros (2001) : « Mediterana » in *Observator Cultural*, nº 54, le 6 Mars.
Iorgulescu Mircea (1984) : « Panait Istrati : recurs documentar » in *România literară*, nº 8, le 21 février.
Iorgulescu Mircea (1984) : « Panait Istrati : recurs documentar » in *România literară*, nº 8, le 21 février.
Iorgulescu, Mircea (1984) : « Aventură epică şi atitudine epică » in *România literară*, nº 7, le 16 février.
Iorgulescu, Mircea (1986) : *Spre alt Istrati*, Bucureşti, Minerva.
Iorgulescu, Mircea (2004) : *Celălalt Istrati*, Iaşi, Polirom.
Iorgulescu, Mircea (2007) : « Un anarhist al dracului de deştept - amintiri inedite despre tânărul Panait Istrati, sindicalist la Brăila », *România Literară*, le 30 août.
Istrati Panait (1984) : *În lumea Mediteranei – Răsărit de soare*, Bucureşti, Minerva, 1984, traducteur Alexandru Talex. ISTRATI, Panait, *Méditerrané. Lever du soleil/ Méditerrané. Lever du soleil/ Oeuvres choisies/Opere alese*, IX, Bucureşti, Minerva, version roumaine Eugen Barbu, traduction littérale Vicenţa Pisoschi.
Istrati, Panait (2001) : *Mediterana. Răsărit de soare,* Bucureşti, Compania, traducteur Mircea Iorgulescu.
Ladmiral, Jean-René (1994) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.
Marcu, Luminiţa (2004) : « Celălalt Istrati » in *Jurnalul Naţional*, le 14 février.
Mounin, Georges (1963) : *Problèmes théoriques de la traduction,* Paris, Gallimard.
Ornea, Zigu (2001) : « Un vagabond de mare har », *România literară*, nº 18, 9/15 mai.
Pym, Anthony (1997) : *Pour une éthique du traducteur,* Artois, Artois Presses Université.
Steiciuc, Elena-Brânduşa (2001) : « Mediterana – un demers recuperator », in *Bucovina literară*, nº 7.
Ştefănescu, Cornelia (2002) : « O geografie dramatică » in *România literară*, nº 17, 1/7 mai.
Talex, Alexandru (1981) : *Cum am devenit scriitor*, Craiova, Scrisul Românesc.
Tomaskiewcz, Teresa (2007) : « Transfert des différents registres de la langue parlée » in *La traduction dans tous ses états*, Études réunis par Corinne Weckstenne et Ahmed El Kaladi, Mélanges en l`honneur de Michel Ballard, Artois, Artois Presses Université.
www.jurnalul.ro/scinteia/aici-radio-europa-libera/criticul-literar-mircea-iorgulescu-rupe-tacerea-527067.html (Crisula Ştefănescu , Radio Europa Liberă (München) - Raport al secţiei de cercetare, condusă de dr M. Shafir. Document din "Arhiva 1989", Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Traducere din limba engleză de Eliza Dumitrescu).

BDD-A25267 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)